

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [61]- 96 p. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LES
Annales Térésiennes

PUBLICATION MENSUELLE

VI^e ANNÉE — 3^me LIVRAISON

NOVEMBRE, 1891



ON S'ABONNE : Chez M. le Gérant des *Annales* au Sémi- de
Sainte-Thérèse, et chez M. J. M. Valois, Libraire, No. 1626.
Rue Notre-Dame, Montréal

SAINTE-THÉRÈSE :
BUREAU DES "ANNALES TERESIENNES."

LES ANNALES TERESIENNES

6^{me} ANNÉE—NOVEMBRE, 1891—3^{me} LIVRAISON

SOMMAIRE

UNE COMMUNICATION. — BONNES PAROLES. — LA VEILLE DE LA FÊTE DES MORTS. — PRIONS ENCORE. — UN DIMANCHE EN MER. — LES FUNÉRAILLES DE M. S. TASSÉ. — PETITE CHRONIQUE DE NOVEMBRE. — NOTES DU MOIS. — PLACES DE SEMAINE. — LES PROPOS DE MENTOR.

Une Communication.

Nous publions volontiers la lettre suivante :

Monsieur le Supérieur,

J'ai lu et relu avec infiniment de plaisir votre article "Le 10^{ème} anniversaire de l'incendie" et j'ai été plus qu'ému au récit du travail fait pour notre *Alma Mater* par le bon saint Joseph qui, comme bienfaiteur des bonnes œuvres, jouit d'une réputation justement acquise depuis des années et même des siècles.

Comme tous les ouvriers de renom, saint Joseph ne fait jamais les choses à moitié, et certes je ne sache pas qu'un seul client se soit jamais plaint de son ouvrage, quand il travaillait à Nazareth. Et depuis qu'il est allé au ciel rejoindre Celui qu'il avait nourri du fruit de son labeur, il a prouvé mainte et mainte fois qu'il est fidèle à ses amis.

Aussi, M. le Supérieur, je ne puis que louer et approuver votre légitime confiance dans la puissance et la bonté de ce grand saint, pour tout ce qui touche et tend au bonheur des enfants d'Adam pendant leur pèlerinage sur la terre d'exil.

Pourtant, il ne faudrait pas oublier que rarement saint Joseph fait d'éclatants prodiges sans être comme aidé par les hommes; car, ce bon saint, aujourd'hui comme autrefois, aime à cacher le pouvoir immense qu'il possède sur le cœur de Celui qui le nommait son père. Et voilà pourquoi il me semble qu'il ne serait pas mauvais d'agir avec saint Joseph comme certains matelots conseillaient à un compagnon en danger de se conduire à l'égard de saint Nicolas, le patron des marins.

Un jour un matelot tombe à l'eau et le voilà sur le point d'être englouti par les flots. Aussitôt ranimant sa foi et sa confiance dans son saint patron, il s'écrie de toute la force de ses poumons: "O grand saint Nicolas, ô bon saint Nicolas, à mon secours, sauvez-moi." Et ses compagnons témoins de cette scène émouvante de lui dire en chœur: "Ne t'y fie pas, ne t'y fie pas! nage toujours." Votre confiance, M. le Supérieur, ne saurait être mieux placée, mais tout de même m'est avis qu'il faut *nager toujours*.

Vous le dites bien clairement et bien éloquemment, ce qui manque au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, c'est une chapelle, une belle et grande chapelle... Eh! pourquoi ce vœu si juste, si légitime ne serait-il pas réalisé? Le passé n'est-il pas une garantie pour l'avenir? Oui, oui. *Quod factum est fieri potest.*

Si les anciens élèves par amour et reconnaissance pour leur *Alma Mater*, pour l'honneur de la patrie et la gloire de la religion, n'ont pas reculé devant de grands sacrifices pour rebâtir ce nouveau collège qui est un beau monument dont ils sont fiers, pourquoi refuseraient-ils aujourd'hui de mettre une brillante couronne à leur œuvre déjà si grandiose? pourquoi refuseraient-ils de faire aujourd'hui ce

qu'ont fait, il n'y a encore que quelques années, les anciens élèves du collège de Saint-Hyacinthe, cette vénérable institution qui est une des gloires les plus pures du Canada ?

En terminant, M. le Supérieur, permettez-moi de répéter bien cordialement le dernier mot de votre éloquente prière : Amen ! amen ! amen !

20 novembre 1891.

GRATITUDE.

En nous proposant la construction d'une chapelle dont nous sentons si vivement le besoin, notre dévoué correspondant rencontre un de nos plus chers désirs, et l'idée qu'il exprime est bien aussi la nôtre : prier saint Joseph comme si nous n'avions rien à attendre des hommes ; travailler, comme si nous n'avions rien à attendre de la prière, selon le vieux proverbe : Aide-toi, le ciel t'aidera... Mais quelle serait la nature du travail qu'il serait possible et convenable d'entreprendre ? Nous recevrons volontiers sur ce point *une suggestion* ou *des suggestions* de notre correspondant et de tous les autres amis qui s'intéressent à l'œuvre projetée.

A. NANTEL, Ptre.

Bonnes Paroles

Beaucoup de bonnes paroles ont salué le réveil des *Annales*. Nous avons publié le gracieux sonnet de M. le juge Routhier dans notre dernière livraison. Qu'on nous permette de donner, dans celle-ci, quelques extraits de notre correspondance.

Pembroke, 4 Nov. 1891.

Pendant que tout est joie en ce jour de fête au séminaire de Ste-Thérèse, les *Annales* m'arrivent alertes, spirituelles comme autrefois. Inutile de dire qu'elles sont les bienvenues.

Avec mes souhaits de succès et de prospérité..

† N. Z. LORRAIN, V. A. P.

Chères *Annales*,

Je vous reconnais, c'est bien vous, aussi gaies, aussi aimables qu'autrefois. Non, vous n'étiez pas mortes. L'esprit peut sommeiller, mais il ne meurt pas. Chères *Annales*, soyez donc les bienvenues. Allez, pénétrez partout où il y a quelque ami lecteur. Comme un être vraiment ressuscité, pénétrez même dans la demeure dont les portes vous paraissent fermées. Celui qui aura lu la livraison de septembre désirera lire celle du mois d'octobre. Continuez à nous donner des nouvelles de votre bruyante et intéressante jeunesse, *l'espoir de la patrie*.

Chose étonnante, en me parlant de votre jeune famille, vous m'avez porté à croire une fois de plus que je commence à vieillir.... En effet, ma lecture finie, je me surpris à louer et à préférer même le temps et la jeunesse de jadis. La gent écolière de notre temps ne disait pas et ne faisait pas tout entre deux bouffées de fumée. J'aime vos écoliers tels qu'ils sont, mais je les aimerais davantage s'ils ne fumaient pas même le jour de la rentrée. J. O. G

NOTE.—Avis à nos collègues d'aujourd'hui. Ils fument plus sans aucun doute que ceux d'autrefois : en valent-ils pour cela davantage ?

LA RÉDACTION.

Le réveil des *Annales* a été une véritable joie, surtout pour ceux qui n'ont pas le loisir de revoir souvent l'*Alma Mater*. Quel plaisir ce sera pour nous désormais de pouvoir passer quelques minutes chaque mois avec nos bons amis de Sainte-Thérèse ! S'il a fallu des secousses répétées pour réveiller nos chères *Annales*, il faut avouer qu'elles se sont levées d'assez bonne humeur, puis qu'elles nous arrivent toutes joyeuses et si pétillantes d'intérêt. Ce que je leur souhaite maintenant, c'est une insomnie perpétuelle. H. L.

Les *Annales* de 1891 sont la voix de la génération actuelle du Séminaire de Ste-Thérèse. Et la voix d'un jeune frère n'est-elle pas toujours agréable à l'oreille d'un frère aîné ? Voilà pourquoi je vous félicite d'avoir fait sortir les *Annales* de leur sommeil et serai toujours un fidèle abonné. J. O. C.

Comme ancien élève j'ai conservé la mémoire du cœur et je me souviens... Le séminaire, c'est une autre maison paternelle, une maison qu'on n'oublie jamais. Les *Annales* nous reportent au bon vieux temps passé ; en les lisant, on se sent rejoindre.

J. C.

Une poignée de souhaits :

Mes souhaits de longue vie à votre charmante et utile revue. A. P.

Nous les voyons renaître avec plaisir et leur souhaitons longue vie. J. D.

Je salue le réveil des Annales avec une joie extrême. G. R.

Je vous envoie mon abonnement à vos chères Annales que nous voyons avec tant de plaisir revenir à la vie, pour ne plus mourir, cette fois, du moins, espérons-le. J. A.

Je salue la réapparition des Annales avec le plus grand plaisir. J'espère qu'elles se réveillent pour toujours de leur sommeil trop prolongé.

Je souhaite longue vie à votre journal. E. P.

J'apprends avec plaisir la résurrection des "Annales Térésiennes." J'ose espérer qu'elles ressuscitent pour ne plus mourir. Z. D.

Longue vie aux Annales. Elles ne peuvent mourir de sitôt, elles ont trop d'éléments de bonne santé. A. S.

Nos fidèles abonnés voudront bien croire que nous leur sommes reconnaissants de tant de bonnes paroles. Nous y trouvons pour nous un précieux encouragement et pour notre œuvre le meilleur gage de sa durée.

Nous avons aussi à remercier la presse du bienveillant accueil qu'elle nous a fait.

LA RÉDACTION.

La veille de la fête des "Morts"

Les cloches font entendre les glas funèbres, ces soupirs prolongés, lents, *espacés*, arrivant à nos oreilles comme des voix plaintives qui demandent secours. C'est l'Eglise qui appelle les fidèles de la terre à penser aux fidèles du purgatoire, à les soulager en leur faisant l'application du mérite satisfacteur de leurs œuvres bonnes, pieuses, et elles peuvent l'être toutes, si nous avons soin de les entreprendre avec pureté d'intention, si nous les continuons dans cette rectitude d'esprit.

Si j'excepte le dogme de la présence réelle, y en a-t-il un plus beau, plus consolant que celui de la

communion des saints qui relie la terre au ciel, et tous deux avec les âmes du purgatoire ? Songeons donc à nos morts.

La pensée de la mort a quelque chose de profondément triste. C'est la pensée de la séparation, des adieux sans retour suivis de l'isolement et du silence profond de la tombe. Mais la communion des saints vient jeter comme des fleurs, comme du soleil, dans cette tombe. Notre mère, la divine amante, la sainte Eglise suit ses enfants au-delà de la mort, elle franchit avec eux ces portes ténébreuses en dehors, elle les accompagne jusque dans les parvis célestes. Là, encore, elle ne les quitte pas, elle prend part à leur joie, à leur bonheur. Quand je dis la sainte Eglise, c'est moi, ce sont tous mes frères, les chrétiens, qui continuons à penser aux parents, aux amis, à tous ceux qui ont disparu. Nous prions pour eux, nous leur faisons la douce et sainte aumône de tous nos mérites, au moins de la partie qui satisfait à la justice divine pour tous les péchés commis.

Qu'ils reposent en paix ! qu'ils sortent des flammes purifiantes ! qu'ils soient admis à voir le Dieu bon et aimable, ces parents, cette mère à peine entrevue, ce père, ce frère, cette bonne vieille tante, qui m'ont précédé ! Et toi, noble et pieux ami, Simon, que ta belle intelligence, si avide de la vérité dans notre monde plein de ténèbres, puise à la source du vrai, du beau et du bien ! qu'elle se remplisse et se rassasie de lumière, qu'elle s'y baigne, s'y plonge comme le poisson dans la mer, la perle dans l'océan !

Vous tous, anciens supérieurs, professeurs, compagnons de classe, confrères de collège, amis-bienfaiteurs, vous en particulier, anciens paroissiens que j'ai dû préparer au moment suprême, que la paix du ciel tombe sur vous ! Ah ! à votre tour, priez vous, les amis de Dieu, priez pour ceux qui parcourent encore le chemin de la vie ! qu'en la vallée des larmes, ils aient le courage de prendre

le sentier âpre et rude qui conduit par l'expiation au salut. Puissent vos bonnes et puissantes intercessions nous obtenir la force d'une conviction ferme et d'une persuasion efficace de cette vérité toute chrétienne : " Que celui qui ne pleure point ici-bas comme exilé ne se réjouira point là haut comme citoyen."

J'entends les congréganistes qui chantent l'office de morts : c'est bon, mes jeunes amis ; lorsque vous ne serez plus, d'autres prieront pour vous.

J'ai lu quelque part les lignes suivantes :

" Il est dit que du temps de nos aïeux, la garde des cimetières était confiée à un homme de probité et de vertu, il s'appelait *veilleur des morts*. Sa demeure touchait à celle des trépassés, et le soir aux heures avancées de la nuit, on le voyait, une lampe sépulcrale à la main, errer par les rues en criant : priez pour les morts ! Et puis il marchait encore et le bruit de ses pas faisait seul écho à sa voix lugubre, il répétait de distance en distance, à travers les ténèbres et le silence de la nuit : Priez pour les morts ! "

En ce moment, je voudrais être le veilleur des morts, et je viens vous crier : Priez pour les morts, vous tous qui vivez, n'oubliez pas les morts, mais priez pour eux !

S. ROULEAU, P. TRE.

PRIONS ENCORE

Octobre s'en est allé et avec lui les exercices du Rosaire recommandés par le pape au peuple chrétien pour l'exaltation de la sainte Eglise.

Oh ! j'en suis peiné. J'aimais tant, le soir, cette réunion, dans la prière des deux divisions aux pieds de Marie et de Joseph et devant le sacré tabernacle.

Qu'elles étaient belles et bien choisies ces prières ! C'était le chapelet, la prière des victorieux dans les

luttés immenses, récités et comme psalmodiés. On redisait sans ennui ni dégoût : " Nous vous saluons, ô Marie, pleine de grâce, *Ave Maria, gratia plena...* ...*Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis.* — Puis c'étaient les litanies de Lorette, chantées sur un rythme mélancolique, s'harmonisant parfaitement avec les afflictions du siècle présent. Maintes fois, énumérant les appellations glorifiées de la Vierge et comme jetant un cri d'appel à l'heure du danger l'élève chantre laissait éclater sa voix et la communauté de répéter sans lassitude : Priez, priez pour nous. Et la voix de cette multitude pieuse s'élevait et tombait comme une poitrine humaine se gonfle et s'affaisse dans un sanglot. Puis, à genoux, saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, était invoqué dans la prière admirablement composée par notre Saint Père le Pape Léon XIII. Puis encore à genoux, dans l'adoration de l'ineffable Sacrement, les élèves appelaient avec les bénédictions du Seigneur Jésus, l'avènement de son règne social, c'est-à-dire l'exaltation de la sainte Eglise sur terre.

Oh ! vous l'aimiez donc bien, chers élèves, cette Eglise persécutée. Car, je l'ai senti, dans vos chants et vos prières, tout votre cœur palpitait. Aimez-la toujours, elle fera votre honneur et votre bonheur.

Hélas ! au siècle dernier, dans la Mère-Patrie, une jeunesse studieuse comme la vôtre fut pervertie ; gâtée, à son tour, elle corrompit le peuple et le peuple, quoique né d'une race de croisés, blasphéma le Christ et persécuta les siens. Vous rappellerai je ces temps de mensonges et de désastres ? Les hommes de la Révolution avaient crié : " Peuples, écoutez-nous. Vous n'aurez plus de maîtres sur terre ni dans les cieux. Désormais, vous n'obéirez qu'à vous-mêmes. Vos volontés seront désormais la charte des nations et la loi des gouvernements. Une religion, trop longtemps admirée, vous prosternait, ô honte ! aux pieds d'un

nous ne savons quel Dieu fait homme et crucifié ; hommes, méprisez la superstition ; relevez-vous et le front haut n'adorez plus que la *Raison* et l'*Humanité*. Renversez de même le pouvoir absolu qui pèse sur vous. Brisez toute autorité qui ne relève pas de vos volontés. Hommes, sachez qui vous êtes ! Peuples, marchez fortement à vos nouvelles destinées. Un règne nouveau commence. Il vous donnera avec la prospérité trois biens inestimables : la *liberté*, l'*égalité*, et la *fraternité*.

Ainsi parla le tentateur et la séduction du mensonge fut universelle. Les peuples baptisés de la vieille Europe, comme jadis les juifs déicides, hurlèrent : "*Nolumus hunc regnare super nos*, nous ne voulons plus que le Christ règne sur nous."

Dieu, hélas ! exauça ces vœux impies et les nations séduites par les fatales erreurs se jetèrent dans d'horribles violences. Les vieilles constitutions furent déchirées, les dynasties régnantes furent changées ou brisées et les autels du Seigneur sacrilègement profanés. Enfin, lasse de tant d'efforts et de ruines faites, la multitude se reposa... pour jouir des biens promis. Mais les biens promis ne vinrent pas.

La liberté promise ne vint pas ! Au contraire, les peuples subirent un joug de pouvoirs concentrés que les siècles précédents avaient ignoré. La liberté de faire le bien, surtout, périt sous l'inique oppression des lois édictées par la haine de Dieu et de son Eglise.

L'égalité promise ne vint pas. Au contraire, l'inégalité sociale fut consacrée par les hommes nés même de la Révolution et s'établit avec l'apreté qu'elle revêt en ces temps de corruption et d'apostasie, l'homme sans foi étant un homme sans entrailles.

La fraternité promise ne vint pas. Un vent de haines ardentes souffla sur le monde. Les classes sociales s'organisèrent frémissantes les unes contre les autres. Et les nations se menaçant mutuelle-

ment se couvrirent d'airain comme des hordes barbares, armées pour le pillage et pour le meurtre

La prospérité promise ne vint pas. On rencontra sur les chemins des villes et des provinces plus nombreuse que jamais la foule des prolétaires souffrant du froid et de la faim. Elle augmenta aussi la foule des durs travailleurs portant des haillons. Enfin les ouvriers asservis à un travail qui n'était plus ennobli par l'idée d'un devoir sacré ni protégé par des institutions chrétiennes, ni allégé par la charité, ni mesuré par le respect de la créature faite à l'image de Dieu, eurent des mouvements et jetèrent des clameurs qui remplirent d'effroi tous les gouvernants.

La déception, la cruelle déception, était universelle comme l'avait été la séduction, et voici que les générations humaines, révoltées contre Dieu supportant mal les pouvoirs par elles-mêmes fondés — ocean tempétueux — se remuent incessamment pleines de colère et préparent d'effroyables catastrophes.

L'Eglise, émue de tant de douleurs et de malheurs aussi imminents, par la voix de ses pontifes a fait entendre au milieu de ces denses et souffrantes populations ses enseignements sauveurs. On leur apprend que l'Eglise, œuvre immortelle du Dieu des miséricordes, bien que de sa nature elle ait pour fin immédiate le salut des âmes et l'éternelle félicité, dans la sphère même des choses humaines cependant, procure aux hommes la paix et le bonheur ; que la vraie liberté, l'égalité possible et la fraternité réelle sont des bienfaits exclusifs du christianisme puisque ces biens découlent uniquement mais nécessairement du principe consolateur et vivifiant de la Paternité de Dieu et de la Fraternité de tous dans le sein du Seigneur Jésus. "Omnes autem vos fratres estis ; unus est Pater noster qui in cœlis est." Mat. XXIII.

Certes, à ces appels bienveillants, les nations prévenues par leurs sophistes, font encore de pro-

fondes et souvent d'éclatantes résistances ; mais enfin, nous nous en réjouissions, la voix des Pontifes avait réveillé de sympathiques échos au centre même des populations ouvrières. Les pèlerinages ouvriers vers le Vicaire de Jésus-Christ, parmi les puissants le seul ami sincère des pauvres et des souffrants, remuaient la France entière. Par mille, par dix mille, ils envahissaient Rome, la ville aimée, et portaient au Saint-Père, le père des peuples et des rois, l'hommage de leur cœur et de leur intelligence. Le Vatican, où règne le Captif de la Révolution italienne, n'avait pas encore vu de pareilles foules s'incliner sous la bénédiction du Père commun des fidèles ; jamais la glorieuse basilique n'avait entendu autant de voix chanter ensemble l'immuable *Credo* de la Foi catholique.

Ils allaient devenir encore et plus significatifs et plus fréquents, nous l'espérons, ces témoignages d'affection envers le Souverain Pontife et ces essais de retour à l'Eglise de Dieu, lesquels faisaient Renan s'écrier : " Il n'est pas impossible que fatigué des banqueroutes répétées du libéralisme, le monde ne redevienne encore une fois chrétien." Mais voici que l'Italie, la malheureuse Italie, qui se meurt de son schisme agressif avec l'Eglise, abusant de sa puissance, arrête tout à coup ces retours sauveurs vers la Chaire de Pierre. Faudrait-il donc que le monde, lui aussi, souffre toujours du mal qui tue cet infortuné pays ? Depuis les scandales du 2 octobre dernier, au Panthéon de Rome, le gouvernement de Rome étreint plus tyranniquement l'Eglise de Dieu. L'oppression est telle que Léon XIII dit aux nations catholiques : " Je ne suis plus un prisonnier ; ma condition est celle d'un otage. Je me vois menacé d'exil ou d'assassinat, si je ne capitule pas avec la Révolution."

Mon Dieu ! l'épreuve aura-t-elle bientôt son terme ? — Prions, prions, enfants, prions encore, prions toujours. Si les justes, par leurs larmes et

leurs oraisons, comme nous l'apprend l'Apocalypse, obtiennent que les jours pleins des catastrophes finales soient abrégés, vos supplications éplorées et ferventes abrègeront assurément les temps impies que nous traversons.

SILVIUS.

(Pour les "ANNALES TÉRÉSIENNES.")

Un Dimanche en mer

Depuis quatre jours nous étions en mer. Partis de New-York, le soir du mercredi 14 octobre, le magnifique vapeur de la ligne Inman *City of Paris* devait atterrir aux côtes d'Irlande le mercredi suivant dans la matinée ; c'est dire que nous étions au beau milieu de notre course à travers l'Océan, et certes, il courait vite, notre navire, trois mille quarante milles (3040) en moins de huit jours, presque 18 milles à l'heure !

La mer avait d'abord été douce. Aussi calme, aussi paisible que le bleu firmament dont elle réfléchit l'image, longtemps elle avait bercé tout doucement notre navire... Mais ce jour-là dimanche, 18 octobre de l'an de grâce 1891, la scène changea du tout au tout ; le ciel, naguères si pur se chargea de nuages gris et sombres ; les flots, hier si paisibles, se soulevèrent avec force sous le souffle du « Nord-Est ». Au calme avait succédé l'agitation, à la sérénité ce que dans notre inexpérience nous nommions *tempête* et ce que nos marins, pour nous rassurer, peut-être, appelaient un *gros temps* ; le roulis et le tangage firent bientôt, hélas ! de nouvelles victimes.

Nous étions là trois ecclésiastiques, tous en route pour la ville de Rome. L'un, acolyte du diocèse de Rome, revenait à son foyer après un voyage aux Etats-Unis ; les deux autres, celui-ci, sous diacre d'Ogdensburg, celui-là, prêtre de Montréal, avaient dit adieu à la terre d'Amérique, à la patrie, à la famille pour aller chercher dans la cité des Papes, ce qu'ils pourront s'y approprier de la *science des saints* et de la *vertu des savants*.

Depuis que nous avons laissé la rade de New-York, je l'avoue franchement, alors même qu'il faisait beau temps, les heures m'avaient paru longues. A contempler toujours le même spectacle quelque grand, quelque admirable qu'il soit, on finit par se lasser. Mais qu'elles avaient été courtes, premières journées de la traversée si je les compare à ce jour de dimanche ! Pas de grand'messe, pas de vêpres solennelles, aucune des belles cérémonies auxquelles, chez nous on est

habitué dès l'enfance. Un dimanche devenu un jour ordinaire, un jour profane au lieu d'un jour sacré, à la place d'un jour de fête un jour ennuyeux ! C'est long, c'est bien long !

Nous eûmes pourtant un petit exercice religieux, (mais comme il fut triste !) Avec une gentillesse qui lui fait honneur, le capitaine avait mis l'un des salons de son vaste navire à la disposition des vingt-cinq à trente catholiques qui naviguaient à son bord. "Le service religieux, était-il dit (en style anglican.) sur un avis affiché, le service religieux pour les Catholiques romains aura lieu à dix heures et demie." Seul prêtre à bord, il m'appartenait, malgré mon indignité, de régler l'ordre de ce service religieux. Lors même que j'en aurais eu l'autorisation, et que j'aurais eu à ma disposition le matériel nécessaire, la mer toute houleuse ne m'aurait pas permis de célébrer le Saint Sacrifice. Une petite allocution était bien à sa place ; mes compagnons de voyage ne parlant tous que l'anglais, malgré mon titre d'ancien professeur de cette belle langue, je ne me sentis pas la hardiesse de la parler en public. Un de mes confrères voulut bien le faire. Les bons offices de l'ange Raphael envers le jeune Tobie nous le désignent comme le protecteur naturel de tous les voyageurs. Marie conduit à bon port ceux qui placent en elle leur confiance. Telles furent les idées qu'il développa avec bonheur. Pour appeler les bénédictions du ciel sur les voyages, l'Eglise nous a donné les prières de "l'itinéraire". Nous les récitâmes : *Ut te duce quo tendimus prospere perveniamus et demum incolumes ad propria redeamus*, afin, ô mon Dieu, que sous votre conduite, nous arrivions heureusement au terme de notre course et revenions sains et saufs à la terre de nos pères, à la patrie bien aimée. Quelques dizaines du rosaire de Marie pour implorer sa puissante protection, une pensée toujours sainte et salutaire pour nos chers défunts, exprimée par un *De profundis*. Le tout placé sous la garde de Marie, l'Etoile de la mer. *Sub tuum presidium....!* ce fut tout ! Une toute petite demi-heure, voilà notre culte public en ce jour de dimanche.

Cependant la mer redoublait de fureur. tantôt soulevé au sommet des flots amoncelés, tantôt redescendu au fond des abîmes, notre puissant navire. bruyamment secoué, semblait être une légère coquille que la mer ballottait à son gré, comme en se jouant. Le vent sifflait dans les cordages de la mâture. En battant les flancs du vaisseau, la vague rendait un bruit sinistre.—Les nuages avaient rétréci l'horizon.—Tout était sombre !

Ah ! Qu'elles étaient à regretter ces heures paisibles d'autrefois, passées là-bas dans l'église du village natal ou dans la chapelle de notre collège, alors que les chants sacrés portaient à l'autel du sacrifice et jusques aux cieux l'hommage de nos cœurs au Dieu trois fois saint !

Durant les *longues* heures de cette *longue* journée, n'ayant pas même la consolation (si c'en est une?) d'être un peu victime du mal de mer, condamné à une inaction bien complète, ballotté en tout sens au point d'être incapable de lire, triste et pensif, je songeais. Une réflexion me frappa, c'est pour vous la dire que j'écris tout ceci :

“ Comme nous sommes heureux, me disais-je, d'avoir pour
 “ alimenter notre foi et notre esprit de religion, les belles céré-
 “ monies du culte catholique! Comme elles rendent facile, ce
 “ me semble, à tous les fidèles, l'accomplissement de la sainte
 “ loi du *repos Dominical!* Comme elles nous mettent bien en
 “ état de répondre *in spiritu et veritate*, en esprit et en vérité,
 “ à l'invitation du Psalmiste; Voici le jour que le Seigneur a
 “ fait, réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse—*exullemus*
 “ *et lætemur!* Quel culte [que cette sublime offrande de
 “ l'Agneau de propitiation, au milieu d'un grand concours de
 “ peuples avec tout cet ensemble de rites imposants et de
 “ pieuses cérémonies qui caractérisent ce divin sacrifice de nos
 “ autels! Et pourtant nous n'y pensons guères! c'est, avouons-
 “ le, trop souvent, hélas! avec indifférence et froideur que
 “ nous assistons à ces religieux et solennels exercices. Il est
 “ bien petit le nombre de ceux qui pensent à remercier Dieu
 “ d'avoir inspiré à sa sainte Eglise les solemnités de ce culte
 “ si *expressif* et si *bien exprimé*. Pourquoi donc cette coupable
 “ et malheureuse ingratitude envers ce Dieu si bon, dont les
 “ libéralités, sans cesse renouvelées, devraient nous confondre
 “ au sein de notre indignité et nous faire entonner avec de
 “ pieux transports le *Te Deum* de la reconnaissance? ”

Puissé-je, ô mon Dieu, des tristes ennuis de ce long dimanche passé loin de vos temples, apprendre à entretenir en mon âme et à inculquer à celles de mes frères, plus de respect et plus d'amour pour les majestueuses cérémonies de notre culte, dans les temps présents et dans les jours à venir, maintenant et toujours, *nunc et semper*. Amen!

ELIAS.

Séminaire Canadien, Romé, 12 novembre 1891.

M. STANISLAS TASSE

LES FUNÉRAILLES A STE THÉRÈSE.

Les funérailles de M. l'abbé Stanislas Tassé ont eu lieu à Ste-Thérèse, mardi, le 27 janvier (1891). Les restes mortels ont été transportés du Sault-au-Recollet à Ste-Thérèse, lundi par le train de 4 hrs p.m. La translation du corps de la gare à l'Eglise

fut très solennelle. Il y avait foule à l'arrivée du convoi.

Voici l'ordre de la procession :

Les enfants des écoles, les élèves du Séminaire, le corps de musique du collège, les deux conseils du village et de la paroisse, le corbillard. Le deuil était conduit par les frères du défunt, M. Tassé, curé de Longueuil, A. P. Tassé, curé de St-Cyprien, le notaire D Tassé et le Dr R. Tassé. Venaient ensuite le clergé et une nombreuse suite de citoyens.

Sur le parcours, la plupart des maisons étaient pavoisées de banderolles noires ; partout les magasins, les édifices publics étaient fermés et les drapeaux tombaient à mi-mât.

La levée du corps a été faite par M. L. A. Charlebois Vice-Supérieur du Séminaire, et curé de la paroisse Ste-Thérèse ; l'office des morts fut récité par tous les prêtres, les ecclésiastiques et les élèves.

Le lendemain le service a été chanté par Sa Grandeur Mgr N. Z. Lorrain, Vicaire-Apostolique de Pontiac. M. L. A. Maréchal, V. G. et Administrateur du diocèse de Montréal faisait prêtre assistant, M. Seers, curé de St-Jean-Chrysostôme, diacre et M. Croteau, curé de Plantagenet, sous-diacre : MM. Martin et A. Sauriol agissaient comme maîtres des cérémonies.

La belle église de Ste-Thérèse avait revêtu sa grande parure de deuil. Le chœur des élèves sous la direction de M. T. Arbour donna la messe des morts harmonisée. M. le Curé Bédard, après le Sanctus, chanta le *Miseremini* et cette voix puissante produisit une profonde émotion dans tous les cœurs.

Le corps reposait sur un superbe catafalque. Sur le cercueil, l'*Etendard* avait déposé un ancre de fleurs et la famille de l'Honorable F. X. A. Trudel une magnifique croix mortuaire.

La foule était énorme et remplissait le vaste temple. Il y avait des délégations de Ste-Scholastique, de St-Rémi, de Longueuil ; des religieuses repré-

sentant les communautés des Sœurs-Grises, des Sœurs de St-Laurent, etc.

Au chœur on remarquait Mgr Hamel de Québec,

A. D. Maréchal, V. G. et Messieurs :

Archambault, curé de Ste-Monique

Aubry, F., curé de St-Jean Dorchester

Brulé, L., vicaire au Sacré-Cœur, Montréal

Blais, Jos., " à Laprairie

Beaudet, curé de St-Laurent

Baril, " " Rémi

Bruchési, prof. à l'Université-Laval

Beausoleil, A., archevêché d'Ottawa

Beaubien, curé du Sault-au-Récollet

Beaudry, supérieur du collège Joliette

Bédard, P., curé de St-Constant

Bonin, " " Augustin

Colin, " " Hubert

Chatillon, " " Philippe, Ottawa

Corbeil, F. X., " " Benoit

Champeau, " " Berthier

Champagne, I., curé de la Pointe-Gatineau

Charpentier, chapelain de St-Darie

Chevrefils, G., curé de Ste-Anne de Bellevue

Cousineau, A., " " Agnès, Sherbrooke

Croteau, " St-Paul de Plantagenet, Ottawa

Carrières, H., " " Charles, Montréal

Carrières, A., vic. " " "

Coallier, curé de " Zotique, "

Desrosiers, vic. à Ste-Brigitte, "

Dubuc, curé du Sacré-Cœur; "

Dérôme, " de Lachute

Demers, J., chap. des Sœurs Marianites, St-Laurent

Deguire, Ls., curé de St-Jacques

Desautels, vicaire

Dacier, R., curé de Fournierville, Ottawa

Delinelle, Z., chap. des Dames du S.-C. Sault-au-R.

Dagenais, Th., Curé de St-Roch

Dion, sup. du collège St-Laurent

Dugas, E., curé de Ste-Anne-des-Plaines

Dugas, G., ancien missionnaire

- Dugas, T., chapelain
 Desmarais, curé de St-Louis de Gonzague
 Daignault, " " Ste-Théodosie
 Dozois, " " la Pointe-aux-Trembles
 Dubois, O., " " l'Île Bizard
 Ducharme, vic. " Longueuil
 Forget, curé " Ste-Sophie
 Giroux, " " Adèle
 Godin, J. O., " " Vaudreuil
 Graton, J., " " Ste-Rose
 Guyon, " " St-Eustache
 Mgr Hamel, Québec
 Hétu, curé de Ste-Scholastique
 Père Hudon, Jésuite, Montréal
 Jeannotte, ancien curé, résidence St-Janvier
 Jodoin, curé de St-Sauveur
 Kavanagh, T., chapelain à Villa-Maria
 Lavoie, L., curé retiré à St-Victor d'Alfred, Ottawa
 Larocque Paul, chan., curé de St-Hyacinthe
 Larocque, Chs, curé de St-Louis, Montréal
 Lemonde, J. B., " " " Janvier
 Lecourt, H., " " la Longue-Pointe
 Leblanc, " " St-Martin
 Lavallée, vicaire de St-Lin
 Lonergan, J., curé de Ste Brigitte
 Lemay, " " St-Marc
 Martel, A., vicaire de Ste-Rose
 Maréchal, V. G., arch. de Montréal
 Mandeville, vicaire de Ste-Scholastique
 Mayeur, O.J.M., St-Pierre, Montréal
 Morin, curé de St-Jacques le Mineur
 Martin, arch. de Montréal
 Nepveu, vicaire de Ste-Cunégonde
 Perreault,
 Proulx, J. B., Vice-Recteur de l'Université Laval,
 curé de St-Lin
 Piché, N., curé de Lachine
 Piché, J. " " Terrebonne
 Prévost, " " la Côte St-Paul
 Primeau, " " Boucherville

Rabeau, vic. de St-Joseph de Montréal
 Reid, chap. des Sœurs de la Prov.
 Rioux, à St-Henri de Montréal
 Rochon, C., vic. de St-Jean-Baptiste
 Sauriol, F. X., curé de Ste-Marthe
 Sauvé, A., vic. de St-Joseph de Montréal
 Seers, curé de St Jean Chrysostôme
 Tassé, A., " St-Cyprien
 Tassé, M., " Longueuil
 Théberge, " Varennes
 Thérien, A., chap. des Frères de la Charité
 Troie, S. S. St-Jacques de Montréal
 Verreau, Principal de l'Ecole Normale
 Xoual, vicaire de St Eustache.
 Charlebois, L., vice-Sup. au collège de Ste-Thérèse
 Labonté, J., "
 Rouleau, S, professeur "
 Corbeil, A., procureur "
 Brunet, P. A., professeur "
 Pilon, J. E., préfet des études "
 Vaillancourt, A., directeur "
 Cloutier, Jos., professeur "
 Corbeil, S., "
 Godin, A., "
 Sauriol, F., ass.-proc. "
 Coursol, E., professeur "
 Cousineau, L., vic. de Ste-Thérèse
 Sauriol, A., " "
 MM. Clément, Monette.
 Frères : Clarence, Desmarchais, Ulysse, André,
 Joubert.

Au nombre des citoyens qu'on remarquait dans
 l'église étaient l'honorable Dr Marcil, M. P. P.,
 Beauchamp, M. P. P., C. A. M. Globensky, notaire
 E. P. Germain, Dr E. Desjardins, Montréal; Dr
 Gaudet, Ste-Anne des Plaines; Dr Mignault, St-
 Augustin; Dr Gauthier, Montréal; Dr Girouard,
 Longueuil; MM. Chs de Montigny, Ste-Scholasti-
 que; A. Neveu, J. Langlois, A. Fortier, J. Sarrasin,
 J. Gratton, M. Bastien, St-Vincent-de-Paul; A. Gra

vel, A. Cousineau, G. Cousineau, Saint-Laurent; Hudon, Saint-Lin; Villeneuve, Sainte-Anne des Plaines; les maires Brais et Lamarre, de Longueuil; H. Lamarre, A. Lamarre, F. Dumoulin, G. Marcil, Dubuc, Bruneau, Goulet, Préfontaine, capitaine Chagnon, M. Marcil, Dr Ducharme, L. Birs, S. Turcotte, C. Poirier, T. Vincent, William A. Achin, H. Hurteau, C. Décary, St-Laurent; T. Laframboise, Dr Valois, Lachine; Charles Bédard, N. P., Olivier Blain, L. P. Lazures, E Bonneville, J. E. Bureau, de St-Rémi, Trudel et Caron, de l'*Etendard*, Charbonneau, de la *Presse*, et plusieurs autres.

R. I. P.

S. ROULEAU, P^{TRE}.

On a bien voulu nous communiquer les lettres suivantes, qui contiennent un éloquent et légitime tribu d'hommage à la mémoire du vénéré défunt.

Evêché de Sherbrooke, 22 janvier, 1891.

RVD M. TASSÉ, curé de Longueuil,

Mon cher Monsieur,

C'est avec douleur que j'apprends par votre lettre la mort de votre vénéré frère, M. Stanislas Tassé, mon ami et confrère du séminaire de Québec.

Après avoir achevé sa course en ce monde, il quitte cette vallée de larmes pour goûter, dans une autre patrie, le repos éternel.

Studieux et pieux, tous les jours il acquérait de nouvelles connaissances, et tous les jours il se distinguait par une fervente et solide piété.

Prêtre, supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse, curé de St-Rémi et de Ste Scholastique, dans les divers ministères qui lui ont été confiés, il a été un ministre zélé, fidèle à Dieu, fidèle aux âmes, plein d'amour pour l'Eglise de Jésus-Christ.

Je regrette beaucoup de ne pouvoir me rendre à Ste-Thérèse pour chanter le service funèbre de votre cher frère. Veuillez, avec mon sincère regret, croire que je ressens votre légitime douleur.

Je prie le Seigneur, le consolateur des affligés, de verser dans votre cœur ses plus douces consolations. La religion seule peut nous consoler en nous rappelant qu'il y a une patrie céleste qui réunira tous les frères.

Veuillez agréer l'expression de mes dévoués sentiments en Notre Seigneur.

† ANTOINE, Ev. de Sherbrooke.

Pembroke, 22 janvier. 1891.

AU RVD M. TASSÉ, PTRE, CURÉ,

Mon cher Monsieur,

Je sympathise de tout cœur à votre grande douleur.

Vous venez de perdre un frère chéri ; l'Eglise un fidèle et dévoué serviteur ; la maison de Sainte-Thérèse un de ses plus insignes bienfaiteurs.

Je me ferai un devoir de me rendre à votre gracieuse invitation et d'assister aux funérailles de mon ancien supérieur de collège, de celui dont j'ai toujours admiré le zèle, le dévouement et l'esprit de sacrifice

En attendant le plaisir de vous voir, veuillez de nouveau accepter mes condoléances les plus sincères, et me croire, bien respectueusement,

Votre tout dévoué en J. C.,

† N. Z. LORRAIN, V. A. P.

Trois-Rivières, 24 janvier, 1891.

M. M. TASSÉ, PTRE, curé de Longueuil,

Monsieur le Curé,

Le *Courrier du Canada* m'avait déjà appris l'affligeante nouvelle de la mort de votre frère Stanislas,

et les mauvaises nouvelles que j'avais reçues antérieurement de l'état de sa santé m'y avaient préparé. Veuillez agréer en cette douloureuse circonstance l'expression de mes sincères condoléances.

Le diocèse de Montréal perd en lui un prêtre selon le cœur de Dieu, et l'Église du Canada l'un de ses plus courageux défenseurs. Il a passé en faisant le bien : et en laissant cette pauvre vie où il a bien eu sa part de tribulations, il a sans doute eu le bonheur d'entendre de la bouche du Divin Maître, ces consolantes paroles : *Euge, serve bone, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.*

Je regrette que les circonstances dans lesquelles je me trouve ne me permettent point d'assister à ses funérailles. Je ne manquerai point ce jour-là d'unir mes faibles prières à celles de ses bons parents et de ses nombreux confrères et amis.

Sur ce, je prie Dieu de vous avoir toujours en sa sainte garde et je demeure,

Votre dévoué serviteur en J.-C.,

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

A une assemblée des conseils municipaux et du village et de la paroisse Ste-Thérèse, il a été résolu :

1o. Proposé par M. Isaïe Charbonneau, secondé par M. Herménégilde Dubois, que les citoyens de Ste-Thérèse ont appris avec une profonde douleur la mort du Rvd S. Tassé, ancien curé de Ste-Scholastique, ancien supérieur du Séminaire Ste-Thérèse, qu'ils ont conservé le meilleur souvenir du séjour de M. Tassé au milieu d'eux, que la reconnaissance leur fait un devoir de publier que la paroisse Ste-Thérèse doit aux enseignements aux exemples de M. Tassé son progrès agricole et l'amélioration de ses grandes routes.

2o. Proposé par M. Hubert Gratton, secondé par M. Léon Rochon, que leurs plus sincères condoléances soient présentées à M. M. Tassé, curé de Longueuil, et par lui à toute la famille du vénéré défunt.

30. Proposé par M. Damase Cloutier, secondé par M. Michel Légaré, que copies de ces présentes résolutions soient envoyées aux différents journaux.

E. P. GERMAIN, *Président.*

C. JÉRÔME, *Secrétaire.*

Ste-Thérèse, 27 janvier, 1891.

PETITE CHRONIQUE

La Saint-Charles.— Le 4 novembre nous ramène une fête toujours belle, toujours chère aux cœurs térésiens. Par son caractère traditionnel, elle groupe autour d'un même souvenir les pensées et les affections de toute la famille. C'est la fête aux douces réminiscences, aux aimables retours sur le passé : c'est la fête par excellence de l'*Alma Mater*. Elle offre ce caractère particulier qu'elle unit dans un même sentiment de vénération et de reconnaissance deux grands souvenirs : saint Charles Borromée et Monsieur Ducharme. Saint Charles saint évêque de Milan, la lumière de son siècle, l'oracle du concile de Trente, le restaurateur de la discipline ecclésiastique, le fondateur des séminaires ; Monsieur Ducharme, l'humble et modeste curé qui, à force de labeurs, de dévouement et de sacrifices donna à l'Eglise et au pays ce séminaire de Ste-Thérèse... grain de sénévé en 1825, aujourd'hui un grand arbre dont nous admirons les développements et la vitalité.

Comme les années passées, plusieurs anciens élèves sont venus chôme la fête au foyer térézien. La grand'messe a été chantée par Mgr J. O. Routhier, protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse d'Ottawa. Monseigneur n'a pas voulu cette année, manquer au rendez-vous, malgré les nombreuses occupations où il est absorbé. Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour lui renouveler nos félicitations sur sa promotion à la plus haute prélature romaine.

A 2 heures, il y eut séance académique. La salle des *Grands* avait été décorée par les soins de M. Monet, prêtre, assistant-directeur. Des festons de verdure, disposés sur les murs et au haut des colonnes, couraient en serpentant d'un chapiteau à l'autre. Au fond du théâtre, on voyait le tableau de M. Ducharme et de chaque côté, les portraits anguirlandés de M. Duquet et de M. Dagenais; au-dessus, le monogramme de saint Charles avec l'inscription ornée de festons et de couronnes : *Vivat sacris Alma Mater*. Dans cette séance, les académiciens ont voulu présenter leur hommage à saint Louis de Gonzague, à l'occasion du troisième centenaire de sa mort. Le 22 juin dernier se trouvant presque le jour de la sortie, les travaux de la fin de l'année avaient empêché de donner à cette fête l'éclat littéraire que nous aurions désiré.

Le plan de la séance est ainsi exposé par le président :

Un récit montre d'abord saint Louis de Gonzague grandissant au milieu du monde comme un lis entre les épines. Dans la seconde partie, la lutte de quelques scènes dramatiques font ressortir les obstacles que Louis eut à vaincre pour répondre à sa sublime vocation. Comme ces scènes se sont trouvées toutes faites et même écrites de la plume d'un maître, le P. Delaporte de la Compagnie de Jésus, nos académiciens ne croient pouvoir faire mieux que de les déclamer. La troisième partie est une narration oratoire qui retrace à grands traits les triomphes de saint Louis de Gonzague à travers les trois siècles qui se sont écoulés depuis sa mort. Un dialogue, dans lequel sont exposés les motifs qui engagent les jeunes gens à prendre Louis pour modèle, forme la quatrième partie.

Voici du reste en son entier le programme de la séance, tel qu'il est sorti de la presse toujours active et obligeante de M. A. Brunet :

FETE DE SAINT-CHARLES

SEANCE ACADÉMIQUE

HOMMAGE A SAINT LOUIS DE GONZAGUE

à l'occasion du 3ème centenaire de sa mort.

PROGRAMME

OUVERTURE

FANFARE

- I. Discours d'introduction — le prés't A. Robillard.
 II. Le lis entre les épines, *récit.* D. Lefebvre.
 III. La lutte, *scènes dramatiques*, P. Delaporte, S.J.

PERSONNAGES :

ACTEURS

- Louis de Gonzague..... V. Thérien.
 Le marquis de Chatillon..... J. Waddel.
 Rodolphe. frère de Louis..... Z. Perreault.
 Vincent de Gonzague, parent de Louis, A. Des-

(jardins.)

- Prosper de Gonzague, parent de Louis, H. Ledoux.
 — Orchestre. —

- IV- Le triomphe, *narration oratoire*..... A. Pilon.

- V. Le modèle de la jeunesse, *Dialogue*, A. Paiement
 et P. Cousineau.

Le départ des compagnons, grand chœur, L. de Rillé.

FINALE : FANFARE

Honneur donc à l'aimable patron de la jeunesse, hommage et reconnaissance à notre bon et puissant protecteur! *Talem patronum et talem ambiamus defensionem!*

Étaient présents à la fête: Mgr J. O. Routhier et M. A. Beausoleil de l'archevêché d'Ottawa; M. le chanoine Ouellette, supérieur du collège de St Hyacinthe; le R. P. Sauterre S. J. du collège Ste-Marie, Montréal; M. J. B. Lemonde, curé de St-Janvier; M. F. Aubry, curé de St-Jean; M. F. X Sauriol, curé de Ste Marthe; M. A. Séguin, curé de Ste-Cunégonde et ses vicaires MM. Castonguay et Nepveu; M. E. Dugas, curé de Ste Anne des Plaines; M. A. Sauvé de St-Joseph, Montréal; M. J. Bonin, curé de St-Augustin; M. O. Dubois, curé de l'Ile Bizard;

M. T. Archambault, curé de Ste-Monique ; M. L. J. Lafortune, curé de St-Jérôme ; M. R. Hétu, curé de Ste-Scholastique ; M. A. Cousineau, curé de Ste-Agnès du lac Mégantic ; M. J. Champagne, curé de la Pointe-Gatineau, diocèse d'Ottawa ; M. P. Pelletier, curé de Lachenaie ; M. M. Charbonneau, curé de Lion-Mountain, diocèse d'Ogdenburg ; M. A. Carrières, vicaire de St-Charles, Montréal ; M. J. Cloutier, vicaire de Ste-Rose.

Deux autres fêtes.—13 novembre, fête de Saint Stanislas Kostka, second patron de la maison ; 21 novembre, Présentation de la Sainte Vierge. Comme la Saint-Charles, qu'elles suivent de si près, ces deux fêtes possèdent leur parfum de douceur et d'amabilité. L'introït de la messe de Saint Stanislas commence par ces paroles tirées du *Livre de la Sagesse*, XIII, 4. "*Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*" Qui nous donnera le moyen de bien remplir nos années, de fournir en peu de temps une longue carrière ? Saint Stanislas le trouva. Son secret n'est pas nouveau ; il nous le livre dans sa devise, il est tout entier dans le détachement des choses de la terre et dans l'amour divin : *Major sum et ad majora natus.*

A propos de fêtes.—Il convient de mentionner ici une bonne œuvre. L'autre jour, les quatre fenêtres de notre modeste oratoire, où réside le Saint Sacrement, recevaient une parure toute neuve et inaccoutumée. Une main charitable (on dit qu'elles sont plusieurs) avait placé là quatre splendides paires de rideaux en damas rouge et vert, avec riches baguettes, anneaux et chaînettes dorés... Était-ce pour rappeler un souvenir de l'ancienne chapelle qui, aux jours de fêtes et pendant les retraites, se parait ainsi et nous invitait à la prière dans le silence solennel d'une demi-obscureté ? Ou bien, faut-il y voir quelque signe avant-coureur d'une nouvelle chapelle dont les murs surgiraient dans un avenir prochain ? Seul le Dieu du taberna-

cle le sait ; mais comme ils sont nombreux, ceux qui le désirent et l'espèrent !

A propos de typographie.—Messieurs les typographes, gens si paisibles d'ordinaire, ont parfois des idées subversives... Témoin celui qui fait dire à Mgr Grouard, dans notre dernière livraison, que dix et deux font vingt... Ne vous en déplaise, typographe mon ami, ce sont les dix doigts et les dix orteils qui font vingt... même chez les Esquimaux.

Hommage à Sainte-Cécile, 22 novembre.— Grande musique, ce matin, à la chapelle. L'orchestre, les voix, les cœurs ont exalté le nom et le triomphe de la patronne des musiciens. La fête tombant le dimanche cette année, ce fut une bonne fortune pour nos musiciens et pour leur patronne : on a chanté à cœur joie toute la journée.

Dans la soirée, comme bouquet de fête à Sainte-Cécile, la fanfare, le grand chœur, l'orchestre ont exécuté plusieurs jolis morceaux, et M. le Supérieur a bien voulu nous donner quelques réminiscences de Rome, dans un entretien de trois quarts d'heure. L'an dernier, à pareil jour, il assistait à une grand'messe chantée au cimetière de Saint-Calixte, dans la crypte de Sainte-Cécile, et à une conférence donnée par M. de Rossi, le célèbre archéologue romain. Il prit occasion de ces souvenirs pour décrire la catacombe elle-même, et raconter avec quel soin jaloux Dieu a voulu conserver à travers les siècles la dépouille mortelle de l'illustre martyre Sainte-Cécile.

M. le Maire et plusieurs citoyens du village étaient présents. La soirée musicale s'est terminée par la cantate de Sainte-Cécile : " Gardiens des célestes portiques....." M. le curé l'entonna presque avec l'enthousiasme du bon vieux temps. Voix toujours chère, écho des jours anciens ; car, est-ce pour la 38 ou la 39ème fois qu'elle se fait entendre à pareil jour ?

A la société Ducharme.—On y discute tous les jeudis. Il y a verve, entrain, éloquence même..... si l'on en juge par les applaudissements. Quelle somme de travail utile y produit-on ? Quelque auditeur assidu pourrait nous renseigner sur ce point.

A l'académie St-Charles.—Le travail littéraire est en pleine efflorescence. Après avoir fêté leur patron Saint-Charles par une séance solennelle, nos académiciens ne veulent pas encore dormir sur leurs lauriers. Ils préparent d'autres travaux qui forceront, je suppose, les portes du cahier d'honneur et s'en iront tout droit à la postérité. L'académie elle-même vient de recevoir trois nouveaux membres : J. Geoffrion, U. Goddu et H. Latour, élèves de Rhétorique ; il ne reste plus qu'un fauteuil vide : avis à qui de droit. Le premier volume de l'*Académicien* a fini sa carrière, toutes ses pages étant remplies ; un second volume a pris naissance, et ce frère cadet chante ainsi sa joie de vivre et ses espérances d'avenir :

Le frere cadet

Il n'existe plus, mon aîné,
 Mais sa mort me donne la vie.
 Sans lui je ne f. s jamais né,
 Même je n'aurais eu l'oublie.

Me voici tout fier, plein d'orgueil,
 En pensant à mes destinées :
 Pour d'autres les pleurs et le deuil,
 A moi des heures fortunées.

Je suis fait du plus fin chiffon,
 De vives couleurs est ma tranche,
 Mon contour est gentil, mignon
 Et ma feuille, elle est toute blanche.

Mais l'élégance, la beauté
 N'est pas ce que j'ambitionne ;
 La gloire, l'immortalité,
 Voilà ce qui me passionne.

Sur les ailes du souvenir
 Porté, voir un jour mon nom vivre,
 Le penser de cet avenir
 Et de joie et d'espoir m'enivre.

De vous, chers académiciens,
 J'attends la faveur estimée.
 Par vos écrits, vos entretiens,
 Je m'en vais à la renommée.

A. ROBILLARD.

Notes de conduite pour le mois de Novembre.

PARFAITEMENT BIEN

H. Deschambault, E. Lefebvre, C. Racine, C. Chaumont, A. Ouimet, Z. Barrette, A. Clairoux, S. Guillet, V. Joanet, D. Francœur, W. Cousineau, J. Filiatrault, A. Langlois, A. Graton, T. Martin, G. Thérien, O. Boyer, L. Desroches, Z. Dupras, A. Emery, L. Groulx, W. Kennedy, J. Landry, C. Lauzon, E. Coursol, O. Dion, J. M. Leclair.

TRÈS BIEN

P. Cousineau, V. Gaudet, L. Labelle, S. Lonergan, Z. Nepveu, Z. Perreault, A. Pilon, J. Waddel, J. Lalumière, Z. Alarie, G. Faulkner, B. Gaudet, E. Lapointe, A. Lauzon, H. Longpré, J. Lorrain, J. Barsalou, A. Chaurest, J. Delamothe, J. Drouin, A. Papineau, A. Taillefer, J. Pagé, T. Sanche, T. Samoïsette, A. Ste-Marie, W. Ste-Marie, C. Breton, D. Chaumont, A. Labelle, F. X. Gaudet, A. Landry, J. Lauzon, T. Legault, P. E. Rochon, R. Bertrand, J. Dion, O. Graton, F. Laurendeau, E. Longpré, O. Vézina, C. Godin, A. Leclair, G. Rochon, A. Roger C. Hayes.

PRESQUE TRÈS BIEN

W. Debien, A. Desjardins, A. Robillard, J. Rousil, V. Thérien, A. Ethier, H. Latour, V. Léonard, T. Aubry, A. Langlois, O. Lorrain, A. Savignac, A.

Brosseau, N. Fauteux, A. Graton, C. Lacasse, A. Lalande, A. Lambert, L. Lapointe, N. Jérôme, T. Morin, J. St-Jacques, J. Bilodeau, A. Boileau, N. Charbonneau, E. Deslauriers, J. Filion, A. Hébert, J. Isabelle, J. Lawler, A. Bastien, J. Gauthier, C. Lalumière, M. Rochon, E. N. Boileau, C. Desjardins, Z. Graton, D. Lalande, J. Lonergan, A. St-Onge, H. Leguerrier, J. Gauthier, J. Latouche, G. Latouche, H. Lonergan.

PREMIERS DE SEMAINE

PHILOSOPHIE

Ontologie.—1^{ers} A. Robillard, J. Waddel, E. Lefebvre, P. Cousineau ; 2^e H. Ledoux ; 3^e A. David.
Mathématiques—1^{er} A. Pilon ; 2^e A. Robillard ; 3^e J. Leclair ; 4^{es} J. Waddel et M. Bernard.
Chimie—1^{er} J. Waddel ; 2^{es} A. Robillard et A. Pilon ; 3^{es} V. Gaudet et J. Leclair ; 4^e L. Labelle.

RHÉTORIQUE

Composition française.—1^{er} J. Verschelden ; 2^e J. Geoffrion ; 3^e A. Nantel ; 4^e U. Goddu.
Amplification latine—1^{er} J. Geoffrion ; 2^{es} H. Latour et J. Verschelden ; 3^e E. Lauzon ; 4^e A. Ethier.
Version grecque—1^{er} J. Geoffrion ; 2^e J. Verschelden ; 3^e A. Benoît ; 4^e A. Lacroix.
Devoir anglais—1^{er} J. Verschelden et U. Goddu ; 2^e H. Latour ; 3^e E. Lauzon ; 4^e A. Ethier.

SECONDE

Composition française.—1^{er} C. Chaumont ; 2^e I. Graton ; 3^e J. Mignault ; 4^e E. Chs. Marchand.
Version latine.—1^{er} A. Fauteux ; 2^e J. Mignault ; 3^e E. Chs. Marchand ; 4^e A. Ouimet et J. Morin.
Version grecque—1^{er} J. Mignault ; 2^e A. Ouimet ; 3^e L. Boileau ; 4^e J. B. Aubry.

Devoir anglais — 1^{er} P. Roy ; 2^e G. Faulkner et A. Ouimet ; 3^{es} D. Dupuis et B. Gaudet.

TROISIÈME

Version latine — 1^{er} J. Drouin ; 2^e J. de Lamothe ; 3^e J. Barsalou ; 4^e V. Joannet.

Thème français — 1^{er} J. Drouin ; 2^e J. de Lamothe, 3^e J. Barsalou ; 4^e V. Joannet.

Algèbre — 1^{er} J. Barsalou et J. de Lamothe ; 2^e A. Papineau et A. Lalonde ; 3^{es} A. Taillefer et A. Fortier.

Géographie — 1^{er} V. Joannet ; 2^e J. Drouin ; 3^e A. Papineau ; 4^e A. Chaurest.

QUATRIÈME

Version latine — 1^{er} Z. Thérien ; 2^e W. Ste Marie ; 3^e V. Rheume ; 4^e C. Lafortune et T. Morin.

Langue grecque — 1^{er} A. Archambault ; 2^e J. St-Jacques ; 3^e M. Brunet ; 4^e Z. Thérien.

Thème français — 1^{er} J. M. Filiatrault ; 2^e A. Gauthier ; 3^e W. Ste Marie ; 4^e J. St-Jacques.

Géographie — 1^{er} Archambault ; 2^e G. Carrières ; 3^e C. Thérien ; 4^e Z. Thérien.

CINQUIÈME (1^{ère} division.)

Thème latin. — 1^{er} A. Labelle ; 2^e J. Bilodeau ; 3^e A. Langlois ; 4^{es} A. Boileau, J. Filiatrault et Z. Potvin.

Thème français. — 1^{er} A. Langlois ; 2^e J. Filiatrault ; 3^{es} J. Bilodeau et A. Labelle ; 4^e Z. Potvin.

Histoire ecclésiastique — 1^{er} N. Charbonneau ; Z. Potvin ; 3^{es} J. Bilodeau, J. Filion et A. Langlois.

Arithmétique — 1^{er} J. Bilodeau ; 2^e N. Charbonneau ; 3^e J. Filion ; 4^e A. Langlois.

(2ème division)

Version latine — 1^{er} G. Thérien ; 2^e P. E. Rochon ; 3^e A. Graton ; 4^e P. Brunet.

Thème français — 1^{ers} P. E. Rochon et G. Thérien, 2^{es} D. Filiatrault et P. Brunet ; 3^{es} A. Graton et E. Hébert.

Histoire ancienne — 1^{ers} G. Thérien et A. Graton ; 2^e P. Brunet ; 3^{es} A. Graton et E. Hébert.

Arithmétique — 1^{ers} A. Demers et G. Thérien ; 2^e P. Brunet ; 3^{es} E. Hébert et A. Landry ; 4^e E. Depocas.

SIXIÈME (1ère division.)

Thème latin. — 1^{ers} J. Landry et L. Groulx ; 2^e R. Lauzon ; 3^e J. Lavigneur et A. Boyer ; 4^e A. Emery.

Mémoire — 1^{er} L. Groulx, 2^e J. Landry, 3^e J. Hurtubise ; 4^e J. Lavigneur.

Langue anglaise — 1^{ers} Kennedy, J. Landry, F. Lorendeau, O. Vezina, 2^e J. B. Bertrand.

(2ème division)

Thème latin. — 1^e G. Germain ; 2^e E. Bernier ; 3^e E. Carrières, 4^e O. Dion.

Géographie. — 1^e C. Desjardins ; 2^e G. Rochon ; 3^e D. Lalande ; 4^e E. Bernier.

Langue anglaise — 1^e E. Bernier ; 2^e E. Godddu ; 3^e E. Carrières ; 4^e E. Coursol.

Les propos de Mentor.

Mes jeunes amis de Sainte-Therèse,

J'avais hâte de causer avec vous.

Il vous a été facile de trouver le mot magique, qui ne vient pas du diable, comme je vous le disais, car le diable ne sut jamais obéir. Aussi, voilà pourquoi il est devenu *le diable*. Ce qui prouve (soit

dit en passant) que les écoliers désobéissants ne sont pas des anges.

Mon cher ***, apprenez que Mentor ne peut pas se tromper. Il avait dit que son mot magique se formeentendez-bien.... se forme et non pas s'écrit avec quatre lettres. Eh bien! prononcez les quatre lettres O, B, I, C, et vous avez : Obéissez. Rien de plus, mais rien de moins. Après cela, mon cher ami, faites taire vos vains scrupules et mettez-vous dans l'esprit que Mentor perdrait son temps et ses peines s'il ne faisait que répéter —et dans les mêmes termes— les leçons qui courent dans tous les livres. Ne faut-il pas du neuf, du piquant, de l'original pour saisir cette jeunesse volage et distraite que vous connaissez ?

Vous, mon cher *Télémaque*, vous philosophez tout à votre aise sur les sens divers qu'on peut tirer des quatre lettres. Vous y trouvez le mot *cibo*, et ce n'est pas moi qui vous en blâmez, surtout quand je vous entends me dire : " Oh ! le secret d'être heureux au collège consiste à se nourrir du Pain des forts, à recevoir souvent Celui qui est la vie et la force, Celui qui, seul, possède le doux secret de rendre un élève heureux au collège. De cette dernière interprétation du mot magique, l'autre "Obéissez" découle comme l'effet de sa cause. Qui-conque nourrira souvent son âme de la manne céleste, celui-là possèdera le vrai secret d'obéir" —Et vous pouvez ajouter *vice versa* qu'en se nourrissant de la sainte Eucharistie, on ne fait qu'obéir à Jésus et à la sainte Eglise.

A monsieur l'*Imparfait*, je conseille de devenir plus parfait. Il le deviendra, bien sûr, s'il expose ses difficultés à un homme sage, à son confesseur par exemple, et s'il réfléchit pendant cinq minutes qu'il est le disciple de Celui qui, étant l'innocence même, s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. [Ep. aux Philippiens II, 8.]

Mon cher *Napol...* que me dites-vous ? Est-ce que vous entendez bien ?... " Vous cultivez votre chevelure plus que votre esprit." — Non, je ne puis vous croire. Ne calomniez personne, pas plus vous-même que les autres. Malgré vos dires, j'aime à croire que vous n'êtes pas un fat et que vous soignez votre esprit plus que votre chevelure. Vous n'êtes pas non plus aussi misanthrope que vous le paraissez. Quoique vous en disiez et quoiqu'en ait dit Lafontaine, la bête la plus malfaisante au monde, ce n'est pas l'écolier. Ce n'est pas non plus l'homme en général qui naît vicieux mais peut devenir excellent par la vertu... Mais ne serait-ce pas celui dont saint Martin disait : *Cruenta bestia, nihil in me funesti reperies*, celui que la sainte Ecriture appelle *le malin* et qu'elle nous représente comme un lion rugissant qui rôde sans cesse cherchant qui dévorer ? Oui, vraiment, il faut avoir peur et se défier de cette bête. C'est ce que vous faites *Napol...* puisque vous voulez ressembler à S. Louis de Gonzague. Voilà aussi votre modèle *Artus*. Pour vous, *Arthurus E.* vous préférez S. Stanislas de Kostka. L'un ou l'autre, peu importe, pourvu que vous songiez sérieusement à devenir des saints... Et pourquoi ne le voudriez-vous pas ? *Non potero quod isti ?*

Napol... vous me posez une question qui n'est pas maligne : " Quel est le plus heureux des hommes sur cette terre ? " — C'est Mentor. oui, Mentor lui-même, quand il se voit entouré d'une jeunesse attentive et docile à ses leçons

A mon tour, je vous demande à vous et à vos amis qui veulent causer avec moi :

- 1^e. Quel est le plus malheureux des hommes sur la terre ?
- 2^o. Quelle est la bête la plus curieuse au monde ?
- 3^o. Quel est l'oreiller où l'on dort du meilleur sommeil ?
- 4^o. Si vous étiez libre de choisir votre destinée, que voudriez-vous être ?
- 5^o. Qu'avez-vous fait de meilleur et de plus utile pendant les trois mois qui viennent de s'écouler ?

Télémaque, vous êtes légion, ici et ailleurs : c'est à légion que je dis comme mot de la fin :

Vous touchez presque au terme de l'adolescence. Vous avez grandi et je vous en félicite. Vous songez à devenir un homme, ce dont je vous félicite encore davantage. Vous fréquentez les sages, vous écoutez volontiers les leçons de la sagesse. Mais vous oubliez trop une leçon de la grammaire : *tempus loquendi, tempus tacendi*. Je vous la rappelle aujourd'hui, parce que la grammaire a toujours raison. Un ancien a dit — c'est Quintilien, je crois — qu'elle possède une vertu presque divine : *Grammatices pene divinam vim*. Je le constate en ce point, puisque le Saint-Esprit dit comme la grammaire : *Tempus tacendi, tempus loquendi*. Eccl. III, 7.

Donc, mon cher Télémaque, ne brouillez point les temps : il y en a un pour parler, il y en a un autre pour se taire. La parole est d'or mais le silence l'est aussi, quand la raison, l'intérêt, le devoir le commandent. Votre langue est une folle, si elle ne sait pas se reposer, si elle s'agite, si elle a le hasard, sans retenue ni trêve. Et que dire de votre raison, si elle laisse à cette folle une entière liberté ? Au revoir.

* * *

Mes deux Télémaques externes, qui arrivez de si loin avec une si forte envie de babiller, vous êtes les bienvenus. A vous maintenant la parole, dont vous vous servez si bien :

Aimable Mentor,

Deux jeunes térésiens, vivant hélas ! loin du sol natal et loin de l'*Alma Mater*, afin de répondre à tes fines questions et de profiter de tes doctes leçons ont réuni leurs efforts. " L'union fait la force " les économistes le disent, et l'histoire le prouve. D'autres ont écrit " Deux têtes valent mieux qu'une ! " De là ne vas pourtant pas conclure que nous voulons insulter à tes cheveux blancs. Non, ta sagesse passée nous est un garant que *même réunies*, nos deux têtes, en cherchant les secrets de ton merveilleux sac, y perdront plus d'une fois leur latin.

Je l'ai dit, nous vivons bien loin de toi. Avant de nous arriver, les *Annales* sont quatorze jours en chemin ! Evidemment, notre réponse ne retournera pas plus vite. La livraison d'octobre aura peut-être publié les *solutions* de tes intéressants problèmes, quand tu liras les nôtres. Qu'importe ! Notre travail ne sera pas sans utilité pour nous, et toi, ô sage Mentor, tu connaîtras la bonne volonté de deux Télémaques qui seraient trop heureux de vivre encore près de toi ! Ceci posé,

ad rem :

1o Tombée des lèvres de Ste-Thérèse, la perle que tu nous offres nous l'acceptons avec reconnaissance. Puissions-nous être fidèles à nos résolutions !

2o Oui, la noix est dure à croquer ! Ton expérience ne t'a pas trompé ! Pour mieux réussir dans l'*opération*, nous nous y prenons à deux fois ! Nous risquons deux opinions ; du reste, c'est un peu notre droit puisque nous sommes deux ! A la question prise au sens figuré, mon ami répond que " la bête la plus malfaisante au monde " selon lui, c'est le " lion rugissant " dont parle saint Pierre, qui tournant et rugissant autour de nous, rend si difficile l'œuvre de notre sanctification. Opinant au contraire au sens propre je soutiens, moi, que cette bête n'est autre que le serpent. C'est au serpent que maître Satan demanda assistance pour faire tomber la première femme, et certes, l'expérience a prouvé que le malin esprit se connaissait en bêtes malfaisantes.

3o Mentor, ta troisième question est un peu intimidante ! La nature humaine est si faible ! Tous ne sont pas à ton âge ! Tu as l'habileté acquise, maintenant, de soigner ton esprit et peut-être n'as-tu plus de chevelure à cultiver ! Mais nous qui sommes jeunes, ne sommes-nous pas un peu excusables ? Pourtant sérieusement parlant, tu as raison : *Qui nutrit comam, ignominia est illi !* disent nos saints livres ! Et notre esprit, oh ! comme il a besoin de soins attentifs. Allons, la leçon nous profitera. Nous agirons mieux à l'avenir.

4o Nous ne sommes plus de ton avis — la quatrième question ne nous paraît pas du tout *indiscrète*. Bien au contraire, nous sommes heureux de le proclamer, notre modèle, comme notre patron, c'est le Docteur angélique. Nous cherchons en effet la vertu et la science ; or, il a été dit de saint Thomas qu'il est le " plus savant des saints, et le plus saints des savants. "

5o Nos défauts ! Eh bien ! Nous l'avouons à notre confusion pour les corriger tous, nous avons besoin de toutes les années que le bon Dieu voudra bien nous donner ! Car la perfection n'est pas de ce monde, et l'œuvre de la sanctification ici-bas n'est jamais complète. Non pas que nous veuillions par là décourager nos jeunes frères Benjamins de Ste-Thérèses ! Oh ! non, travaillons toujours à déraciner les vices de notre mau-

vaise nature. A la fin, nous serons vainqueurs par la grâce du Christ, mais ce sera au jour de notre mort.

60 Merci de ta bonne recette contre l'ennui, ô fidèle ami de la jeunesse. Elle sera précieuse aux cœurs exilés... Oui, nous prierons et nous travaillerons afin d'être moins indignes d'être comptés au nombre de tes disciples ! Pour la patience nous en avons quelque peu. Preuve : le seul fait d'avoir attendu si longtemps la *livraison* de tes charmants propos de septembre dernier !

Voilà pour tes questions ; quant à ton précieux *talisman*, il nous plaît beaucoup. Il est difficile, il est vrai, d'être toujours obéissant, mais puisque c'est le secret du bonheur au collège, nous ne doutons pas que nos jeunes amis de là-bas ne soient attentifs à suivre le conseil qu'en trois lettres O, B, I, (obéis) tu donnes à chacun d'eux, et que tu leur présentes à tous ensemble avec quatre lettres O, B, I, C (obéissez).

Sur ce, par deux lettres, VA, nous te disons bonjour, devine en quelle langue ?

DEUX TELÉMAQUES

Mentor ne devine pas, mais tout de même, il accepte le bonjour en quelle que langue qu'il soit.
Va bene.

MENTOR

A V I S .

Samedi, le 2 janvier 1892, à 1 heure P. M.,
Séance Dramatique et Musicale au Séminaire de
Sainte-Thérèse. Les élèves donneront une tragé-
die du Père Tricard, S. J. : *Garcia Moreno.*

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

Toute remise d'argent doit être faite à M. le Gérant des *Annales*, Séminaire de Sainte-Thérèse.
